

Bussigny	Exode 20	15.11.2015
A quoi sert le dimanche ?		
Exode 20 : 1-2+8-11		Marc 2 : 23-28

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Vous avez reçu, cette fois, avec votre journal Bonne Nouvelle, la brochure : « Réformés ? Et alors ? 40 thèmes pour agir... » Des thèmes pour repenser notre vie et notre action comme protestants dans notre monde. Des thèmes de réflexion pour repenser notre façon de marquer notre appartenance au Christ dans ce monde.

Aujourd'hui j'ai choisi le thème 18 qui porte sur la place du dimanche dans notre société et dans nos vies. Pour les chrétiens, le dimanche a une certaine importance, on y tient, mais en même temps il pourrait disparaître en tant que jour de repos pour tous. Certains se demandent pourquoi ne pas ouvrir les centres commerciaux le dimanche. Pourquoi ne pas travailler le dimanche ? Alors nous nous demandons : comment revaloriser le dimanche ou bien comment faire — comme chrétien, comme protestants — pour que nos dimanches deviennent quelque chose d'enviable ? Comment valoriser ce jour de congé pas comme les autres dans une société du 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, une société de l'agitation, du stress et du travail acharné ?

D'où vient ce jour de congé, ce jour de repos ? Avant de nommer le sabbat et de voir ce qu'il recouvre, j'aimerais signaler que dans les civilisations voisines d'Israël, il y avait aussi des jours chômés. Chez les babyloniens, le 15<sup>e</sup> jour du mois était « jour d'expiation », on n'y travaillait pas. En Mésopotamie, il y avait des jours dits « jours de malheur » où il ne fallait pas avoir d'activités, celles-ci risquant de mal tourner.

Dans cet environnement-là, et le Décalogue vient proclamer : « Moi le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré. » (Ex 20:11) Le sabbat n'est pas institué pour conjurer le malheur, il est institué comme une bénédiction. C'est souligné par le récit de la création où Dieu lui-même se repose le septième jour.

Il y a du bon dans le fait d'arrêter ses tâches, son travail. Le sabbat est d'abord une bénédiction, qui vient comme une sorte d'antidote à la malédiction posée sur le travail lorsqu'Adam et Eve ont été chassés du jardin d'Eden. Vous vous souvenez du « tu cultiveras la terre à la sueur de ton front » (Gn 3:19). Une brèche est ouverte dans la nécessité du travail pour laisser passer un souffle et apporter du repos.

A. Cet aspect « libération du travail » est le premier aspect du sabbat. C'est rompre la chaîne infernale des jours épuisants. C'est déclarer qu'il existe autre chose dans la vie que le labeur, la production, le rendement, la productivité, l'efficacité. Il y a place pour autre chose. La vie ne se réduit pas à « métro boulot dodo ».

Dans ce sens-là, le sabbat n'est ni privation, ni interdiction, il s'agit d'une libération, et l'ouverture d'un espace où l'on peut souffler et se ressourcer. Lorsque les pharisiens ont transformé cela en liste d'interdit, Jésus intervient pour redonner la priorité à la libération, d'où toutes les guérisons qu'il effectue le jour du sabbat. C'est pourquoi Jésus redonne à l'humain la maîtrise du sabbat : « Le sabbat n'a pas été fait pour l'homme, pas l'homme pour le sabbat » (Mc 2:28).

Voilà le premier aspect du sabbat : sortir l'être humain de l'enfermement que peut représenter le travail, la production, la performance. Ce message a un sens — plutôt à contre-courant — dans notre monde qui ne jure que par « plus de productivité », « plus de croissance », au risque d'anéantir la planète.

B. Le deuxième aspect du sabbat et le fait de consacrer ce temps à Dieu. Il y a là la volonté d'un décentrement radical. Toute la semaine, on est avec le nez dans le guidon, à pédaler pour avancer et produire ; le jour du repos on peut lever le nez du guidon et se demander : pourquoi ? Pourquoi fais-je tout cela ? Pourquoi ou pour quoi est-ce que je me tue à la tâche ? Où vais-je ? Quel est le sens ?

Consacrer le sabbat à Dieu, c'est sortir de soi, c'est s'ouvrir à des dimensions qui nous dépassent, c'est reconnaître qu'il y a quelque chose qui me surplombe. Je ne suis pas le centre du monde ! C'est sortir de ses besoins et de ses affaires pour regarder autour de soi, élargir son horizon. C'est faire place à la communauté qui nous entoure et considérer les besoins communs, communautaires.

Quand la société délimite cinq jours de travail et deux de jours de loisirs, pour soi, pour se divertir, pour se remettre en forme, pour être prêt à recommencer à travailler le lundi, ce n'est pas faire sabbat. La société des loisirs n'est pas une forme moderne de sabbat, c'est juste une façon de faire tourner la société de consommation et de production pendant les jours fériés.

Les loisirs sont des occupations, comme le travail. Le sabbat se voudrait un temps dés-occupé. Un temps où nous ne sommes pas occupés mais disponibles. Un temps où nous ne sommes pas préoccupés, mais dépréoccupés de tout, un temps libre, un temps libéré. Un temps libéré du travail et des préoccupations, un temps libéré de soi pour être ouvert aux autres. Un temps non occupé par du « faire », pour être libre d' « être » : être soi, être avec les autres, être avec Dieu.

Ce temps ne peut pas être commandé, ordonné, prescrit. On ne peut pas prescrire d'être ! On peut par contre y aspirer, y tendre, se mettre en condition pour que cet état puisse émerger. On peut faire de la place pour favoriser ce passage à l'être.

Le protestantisme déteste les règles et les prescriptions. Le protestantisme ne comporte pas d'obligation. On ne va donc pas reformuler une obligation de maintenir une journée sabbatique. Mais par contre, dans notre monde agité, stressé, préoccupé, nous pourrions être témoins d'une autre façon d'envisager et le travail et les congés.

Nous pourrions être témoins de cette libération de l'asservissement au travail qui baigne notre société. Nous pourrions témoigner que la consommation, y compris des loisirs, n'est pas la seule façon d'être au monde. Nous pourrions marquer comment notre relation à Dieu, en même temps bénit et limite notre travail. Comment notre relation à Dieu nous invite à tenir davantage compte des autres dans notre façon de consommer ou dans notre façon de tout attendre de la croissance économique.

Dans notre façon d'être — dans notre travail comme dans nos congés — nous pouvons témoigner des bénédictions que Dieu nous donne, en montrant combien il nous libère et combien il nous ressource.

Amen